

## Pensée dans la nuit

Dans le mystère de la nuit,  
L'année, hélas, s'est envolée ;  
Sombre, triste, morne et voilée,  
Sans espoir, sans regrets, sans bruit.

J'entends le timbre monotone  
Frémir lentement douze fois,  
Et tel qu'un écho dans les bois,  
Le dernier coup gronde et resonance.

La guirlande aux mille couleurs  
Que le printemps nous a tressée,  
Tombe bientôt, pâle et glacée  
Par les aquilons destructeurs.

Tel aussi l'an qui vient de naître  
Bientôt terminera son cours,  
Et se joindra dans peu de jours  
À l'an qui vient de disparaître.

Ainsi tout s'écoule et s'enfuit  
La fleur sous l'aquilon succombe,  
Notre berceau touche à la tombe,  
Et le matin touche à la nuit.

C'est là ce qu'on nomme la vie !  
Parfois une ombre de bonheur  
Nous cache une grande douleur,  
D'autres douleurs encor suivie.

Grand Dieu ! De ton trône éternel  
Jette un regard sur cette terre,  
Et daigne exaucer la prière  
Que l'adresse un jeune mortel.

Vers le bien dirige nos pas,  
Et pour nous bientôt laisse éclore  
La douce et bienheureuse aurore  
Du jour qui ne finira pas.

1<sup>er</sup> JANVIER 1858.

Adolphe MUNY, *Chants et murmures*, s. d.